



DU RIEN-POUR-NOUS QUE LA MORT: DERRIDA ÉPICURE

REGARDING DEATH THAT NOTHING-FOR-US: DERRIDA EPICURUS

Jacques Lezra¹

UC Riverside

RÉSUMÉ

Le séminaire “La vie la mort” de Derrida opère, comme d’avance motivé par ses suites et comme contresigné par ce nom qui n’apparaît pas—le nom d’Épicure—un virage vers un matérialisme *non* productif, *non* représentationnel, dépourvu en quelque sorte de statut ontologique, voire *non* ontologisable, triomphant, normatif, voué à une *économie de la cause*. Nietzsche, lecteur antagonique d’Épicure (Lettre à Ménécée: “Accoutume-toi à considérer que la mort n’est rien pour nous”)—constitue son écran-substitut. Nietzsche, dont la lecture sert à fermer-ouvrir les grandes boucles du séminaire de Derrida. Il s’agit donc de fouiller “La vie la mort” à la recherche des traces de la rencontre Nietzsche-Épicure—une rencontre définitive, elle, bien qu’invisible et silencieuse, bien que presque illisible dans le texte de Derrida, au sujet du rapport “la vie la mort.”

Mots-clefs: Matérialisme; Médiation; Épicurisme; Rencontre; Cause; Lucrèce; Nietzsche.

ABSTRACT

Derrida's Seminar “Life Death” operates, as if in advance motivated by its aftermath and as if countersigned by this name that does not appear—the name of Epicurus—a turn towards a non-productive, non-representational materialism, deprived in some way of ontological status, even non-ontologizable, triumphant, normative, dedicated to an economy of the cause. Nietzsche, antagonistic reader of Epicurus (Letter to Meneceus: “Accustom yourself to considering that death is nothing for us”)—is his screen, his substitute. Nietzsche, whose reading serves to close-open the great loops of Derrida’s seminar. It is a question, therefore, of turning over “Life Death” in search of the traces of the encounter Nietzsche-Epicurus, definitive, although invisible and silent, although almost illegible in the text of Derrida, of the relationship “life death.”

Keywords: Materialism; Mediation; Epicureanism; Encounter; Cause; Lucretius; Nietzsche.

¹ jacques.lezra@ucr.edu

Cet étrange anneau ne dit *oui* à la vie que dans l'équivoque surdéterminante du triomphe *de* la vie, du triomphe sur la vie, du triomphe marqué dans le *sur* d'un survivre.

Derrida, "Survivre"²

En tout cas la traduction étrange de *Sache* par cause est portée par la suite, lorsque Heidegger enchaîne, "*die Sache, der Streitfall*", la chose, le cas litigieux est en soi-même "*ist in sich selbst Aus-einander-setzung*."

Derrida, "La vie la mort"³

Mais non, il n'est pas là, rien à voir, on n'y touche pas, Épicure, dans le séminaire que nous lisons ensemble, le séminaire de Jacques Derrida "La vie la mort," conduit durant les années 1975–1976. "Mes chances," le grand essai de Derrida sur l'Épicurisme et sur la *chute*, le *cas*, *cadere* et *fallen*—tel le cas-chute, si peu dévié, qui hante la *Sache* quand elle devient *der Streitfall* (litige, différend)—n'arrivera que sept ans plus tard, en 1982.⁴ Lucrèce, lui, "disciple sombre, mais venu à la clarté," comme l'appelle Nietzsche; Lucrèce, qui est toujours en retard, ou qui arrive trop tôt comme le dit toujours Nietzsche, Lucrèce n'apparaîtra chez Derrida qu'en 1989, dans le cadre du séminaire "Manger l'autre." C'est là que Derrida commentera des vers du *De rerum natura*, seulement certains, se gardant dans ces pages toujours inédites de faire paraître le poème complet—et, même là, dans ce séminaire, ce ne sera qu'au travers de la traduction-adaptation que fait Michel Deguy du poème Latin.⁵

Or, bien en avance de ces "rencontres" (je vois que vous devinez déjà le registre, l'institution même, que je "sup-pose" ici), bien en avance de ces

² Jacques Derrida, "Survivre," dans *Parages* (Derrida 1986, 149).

³ Derrida 2019, 207.

⁴ Jacques Derrida prononcera "Mes chances. Au rendez-vous de quelques stéréophonies épicuriennes" en tant que Weigert Lecture à la Washington School of Psychiatry en octobre 1982, sous l'égide du *Forum on Psychiatry and the Humanities*. La première version a été publiée en anglais dans Smith et Kerrigau (1984); et en français dans la revue *Confrontation* au printemps 1988. Le texte fut finalement recueilli dans la nouvelle édition augmentée de *Psyché. Invention de l'Autre* (Derrida 1998, 353–384).

⁵ Jacques Derrida, "Manger l'autre." Séminaire inédit. Séance du 8 novembre 1989, University of California, Irvine. Department of Special Collections: DERRIDA MS-C01 Box 20, Folder 1. J'ai cherché à suivre l'exposé de Derrida dans mon livre *República salvaje: De la naturaleza de las cosas*.

rencontres *explicitement* épicuriennes, Derrida se meut déjà dans le jardin qu'enclosent, ou qu'ouvrent, les phrases célèbres que j'ai un peu mâchées pour en faire mon titre. Le lexique de la *cause*, celui qui noue les trois boucles du séminaire "La vie la mort," y joue constamment, à *travers*, ou *de travers*, comme obliquement: comme si, dans les matériaux que manie Derrida (le *Nietzsche* de Heidegger, les textes de Jacob, ceux de Nietzsche), quelque chose de cette "rencontre" qui reste encore à venir entre Derrida et Épicure était "portée par la suite" de certaines rencontres, comme enchaînée. Sans qu'on puisse pour autant dire qu'il y a, au sens classique, au sens programmatique, *production* de sens, d'autres-choses, de choses autres, monstrueuses, nouvelles, de nouvelles-vies. Bref: sans trop insister là-dessus, voilà que le séminaire "La vie la mort" de Derrida pourrait opérer, comme d'avance motivé par ses suites et comme contresigné par ce nom qui n'apparaît pas – le nom d'Épicure – un virage vers un matérialisme *non* productif, *non* représentationnel, dépourvu en quelque sorte de statut ontologique, voire *non* ontologisable, triomphant, normatif, voué à une sorte *d'économie de la cause*. Un matérialisme que nous ne pourrons, évidemment, qu'esquisser ici très brièvement et très allusivement.

Voici, dans la traduction de Morel, les quelques mots de la "Lettre à Ménécée" d'Épicure dont, me semble-t-il, il nous faut tenir compte, puisque—nous le verrons, bien que schématiquement—c'est bien à travers eux que passent les trois grand boucles du séminaire que nous commentons ici, en tant qu'elles "suivent le trajet [...] en lacet" et "dev[raient] chaque fois ramener, pour en repartir, à Nietzsche" (Derrida 2019, 276)—Nietzsche qui, lui, certainement, affronta systématiquement, si je puis dire, la pensée d'Épicure pendant les années de la transition, disons entre 1878 et la parution du *Gai Savoir* en 1882: "Accoutume-toi," dit donc la "Lettre à Ménécée" d'Épicure,

à considérer que la mort n'est rien pour nous, puisque tout bien et tout mal sont contenus dans la sensation; or la mort est privation de sensation. [...] Ainsi, le plus effroyable des maux, la mort, n'est rien pour nous, étant donné, précisément que quand nous sommes, la mort n'est pas présente; et que, quand la mort est présente, alors nous ne sommes pas. Elle n'est donc ni pour les vivants ni pour ceux qui sont morts, étant donné, précisément, qu'elle n'est rien pour les premiers et que les seconds ne sont plus.⁶

⁶ "Lettre à Ménécée" [124-127], traduit par Pierre-Marie Morel (Épicure 2011, 98-99).

Ces phrases, que vous reconnaissez sûrement car elles sont devenues du “bla-bla-bla” philosophique, des réductions de réductions—elles ne représentent rien, elles sont presque dépourvues, dirions-nous, *d’information*, c’est du non-sens dans la génétique de l’histoire de la philosophie—ces phrases attribuées à Épicure, j’aimerais vous les rappeler dans la belle version lucretienne, “Nihil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum, quandoquidem natura animi mortalis habetur” (III: 830-831), qu’André Lefevre traduit ainsi: “Ami, la mort n’est rien, dès que l’âme est mortelle,” et que, plus récemment, Ariel Suhamy, dont le pseudonyme est Métrodore, transcrit, plus littéralement, ainsi: “Et donc la mort n'est rien en rapport avec nous / Et ne nous touche en rien, sachant l'esprit mortel.”⁷ Elles forment, ces phrases presque sourdes, illisibles, ces phrases comme issues du *white noise* philosophique, elles forment, disais-je, la couche de la *philosophie* morale, c’est à dire de toute philosophie qui cherche, comme à l’ombre de toute éthologie d’inspiration chrétienne, *d’une part* à faire du deuxième des deux termes, “la mort,” le dispositif ou la ressource pour la normativisation (voire la normalisation) du premier, “la vie”; *et d’autre part* à faire, d’un geste qui n’est symétrique qu’en apparence, de “la vie” la source et le fondement d’une normativité dirigée vers “la mort.” Dispositif ou programme—il ne faut pas l’oublier, la question du “programme” est tout l’enjeu des premières séances du séminaire de Derrida—programme philosophique, scientifique, et à la fois *institutionnel*, car vouloir régler, sous l’égide du concept (si c’en est un) de “la mort,” cet autre que serait “la vie” (si “la vie,” elle, est un concept), c’est aussi la vocation de l’institution *comme telle*. Ou, pour être encore plus précis, l’enjeu serait justement de trouver l’analogie entre les modalités de ce qu’on pourrait appeler la mise-en-autre du rapport “la vie la mort” qui est à l’œuvre dans chacun des trois programmes: le philosophique, le scientifique, et l’*institutionnel*.

Comment le “rien-pour-nous” qu’est la mort dans “le-bla-bla-bla-Épicure” (vous voyez, je parle un peu à la Barbara Cassin, je m’excuse, c’est l’habitude), comment le “rien-pour-nous” qu’est la mort, devient-il normatif, porteur de normes, c’est-à-dire, institution? Question qui pourrait nous conduire à chercher des réponses, bien sûr, dans l’anthropologie classique, mais que je préférerais enchaîner ici autrement.

⁷ Version Latine: T. Lucretius Carus, *De Rerum Natura*, édité par Marcus Deufert (Lucretius 2019). Traduction française disponible dans Lucrece, *De la Nature des choses*, traduit par André Lefèvre (Lucrece 1899). La traduction, exceptionnelle, de Suhamy/Métrodore, n’est trouvable que sur de rares sites Internet, dont par exemple <http://www.trigofacile.com/jardins/muses/latin/lucrece/rerum-natura3c.htm>.

Eh bien, je n’aurai ni le temps, ni à vrai dire la possibilité de vous montrer ou démontrer de manière définitive cette espèce d’action négative, implicite, que serait, d’après moi, l’effet “bla-bla-bla-Épicure” tel qu’il est visé sans apparaître dans le séminaire “La vie la mort.” Surtout pas de façon, disons, positive, démonstrative, incontournable. Il s’agira seulement de repérer, en me demandant avec Derrida comment le rien-pour-nous qu’est la mort devient institution, la fonction énigmatique de cette rencontre très *médiatisée* avec “le-bla-bla-bla-Épicure.” Cette rencontre indirecte, en détour, à travers le *white noise* du “bla-bla-bla-Épicure,” a-t-elle vraiment lieu?

C’est au moment où Derrida s’intéresse à la réponse de Heidegger au soi-disant “biologisme de Nietzsche,” quand Heidegger repose la question “du prétendu biologisme de Nietzsche et de savoir si c’est à partir d’une détermination biologique de la vie qu’il pense,” comme l’écrit Derrida, que celui-ci cite Heidegger citant

un certain passage parmi les fragments [de Nietzsche] classés au titre de *La Volonté de puissance*. Ce passage dit: “L’être’ [entre guillemets: *das ‘Sein’*]—nous n’en avons d’autre représentation (*Vorstellung*) que ‘vivre’ [*als ‘leben’*: entre guillemets et en italiques]. Comment dès lors quelque chose de mort peut-il ‘être’?” [...] Si dans l’étymologie “métaphorique” du mot “être,” il y a quelque chose qui veut dire *vivre*, si être égale *vivre*, être-mort est impensable. Ou plutôt qu’impensable, il faut dire ici, si l’on veut suivre rigoureusement la conséquence de l’énoncé nietzschéen, de sa lettre et de ses guillemets, l’être-mort serait irreprésentable, imprésentable et indicible. Irreprésentable, puisque, Nietzsche le dit précisément, nous n’avons pas d’autre représentation (*Vorstellung*) de l’être que “vivre,” autrement dit, vivre est ou n’est qu’une représentation de être, mais on est encore libre de penser l’être au-delà de la représentation [...]. (Derrida 2019, 23)

Derrida ne fait ici que mentionner Heidegger, mais il reviendra plusieurs fois à cette scène, à cette rencontre entre Heidegger et le fragment 582 de *La Volonté de puissance*. Fragment de date incertaine, comme presque tous ceux qui composent le grand manuscrit de *La Volonté de puissance*, et dont la logique permet justement à Derrida de s’annoncer et de se présenter à nouveau—nous sommes toujours dans la première séance du séminaire:

J’annonce par anticipation que c’est à une certaine autre pensée de l’au-delà, de au-delà, du *Jenseits* de Nietzsche et de Freud et surtout du *pas au-delà* de Blanchot que je voudrais conduire ce séminaire. Vous me direz que si c’est pour vous parler de l’au-delà que je vous ai invité à reconsidérer la question de la mort, ce n’était pas la peine,

c'était bien tard et pas nouveau. Mais c'est le pas nouveau qu'il faut peut-être tenter pour savoir si ça se franchit ou non, et si l'au-delà ne reste pas une question toute neuve. (Derrida 2019, 24)

La petite glose qu'offre Derrida du fragment de Nietzsche cité par Heidegger ne peut pas, évidemment, se vouloir complète; elle ne vise, à vrai dire, que deux choses: d'une part, établir le principe moteur, à peu près, du séminaire, c'est-à-dire, "qu'on est encore libre de penser [et] l'être [et la vie la mort] au-delà de la représentation"; et, d'autre part, montrer que l'histoire de la philosophie, l'histoire institutionnelle de la philosophie, dériverait schématiquement vers deux tendances:

ou bien, d'un côté: ceux qui identifient, d'une manière ou d'une autre, comme Hegel, par exemple, au terme du trajet de l'Idée, Être et Vie, restent dans la représentation [...]. Donc, d'un côté, [...] ceux qui pensent l'être comme vivre et qui, donc, ne peuvent penser l'être-mort, en restent à la représentation, à l'être comme représentation, <par> exemple Hegel auquel Nietzsche alors s'opposerait. Ou bien, d'un autre côté, on ne peut penser l'être en dehors de la représentation (ou le trope métaphorique) "vivre"; essayer de le faire, c'est oublier que l'être n'est qu'une représentation ou une métaphore. Prétendre penser au-delà de la représentation est un oubli de langage, de l'origine du langage, et même de la vie à l'origine du langage. (Derrida 2019, 23-24)

Bien évidemment, le séminaire "La vie la mort" cherche, en guettant cette dérive bicéphale de l'institution philosophique à l'égard de l'être comme représentation, "une certaine autre pensée de l'au-delà" de cette institution—une pensée plutôt acéphale. Or, le fragment de Nietzsche que cite Heidegger, celui que Derrida nous rappelle, laisse ouverte la question "Comment dès lors quelque chose de mort peut-il 'être'?", de la manière suivante: si, comme Derrida le souligne, "vivre," *leben*, verbe ou substantif *das Leben*, bien que représentation unique du fait d'être, n'est pourtant pas *identique* à être, si *leben* n'est pas (sous rature) "être," alors "on est encore libre de penser l'être au-delà de la représentation"; et si *leben* n'est pas identique à être, alors il est modalement *possible* que l'autre-de-la-vie, c'est à dire la mort, telle qu'elle est présentée dans le fragment de *La Volonté de puissance*, soit—qu'elle est, mais pas en tant que *Vorstellung*.

C'est cette émergence de la modalité du *nécessairement possible* que je voudrais souligner, car c'est ici, me semble-t-il, que s'annonce par anticipation—je fais écho aux mots de Derrida—c'est ici que s'annonce la thématique Épicurienne que Derrida déploiera explicitement, plus tard, dans son

texte “Mes chances.” Elle s’annonce, non seulement dans le balbutiement de cette modalisation en apparence indicible du *nécessairement possible*, mais aussi dans la contradiction entre celle-ci et ce que je viens d’appeler le principe moteur du séminaire: c’est-à-dire, “qu’on est encore libre de penser [et] l’être [et la vie la mort] au-delà de la représentation.” C’est ici—et j’insiste: cette modalisation nous accompagne à travers tout le séminaire que nous sommes en train de commenter, bien que je me sois limité à un seul exemple—c’est ici que la thématique Épicurienne nous fait signe tout autrement qu’en tant que *thème*. Car c’est précisément à travers l’annonce, la presque apparence, et la persistance de l’au-delà, c’est bien en tant, justement, que “bla-bla-bla” non-représentationnel, en tant que sous-entendu voire en tant que *white noise* philosophique, que quelque chose arrive à tordre, à faire dévier quelque peu, minimalement peut-être, le texte de Nietzsche, la lecture qu’en fait Heidegger, et celle qu’en fera Derrida.

Relisons le fragment 72 de *Morgenröte (Aurore)*, de 1881, “Das ‘Nachdem-Tode’” que Henri Albert traduit “L’outre-tombe” mais qu’on devrait plus précisément traduire par “L’après-mort” ou même, avec Derrida, par “L’au-delà.” Ce fragment ne dit évidemment pas la même chose que le fragment 582 de *La Volonté de puissance* que cite Heidegger, bien qu’il soit fait ici question—explicitement—de la relation entre l’institution, la vie, la mort, ce qui est dicible, et la *représentation*... Dans ce fragment, Nietzsche écrit:

C’est la *science* qui a dû refaire la conquête de cette idée [l’idée de la *mort définitive*], en repoussant en même temps toute autre représentation de la mort [*jede andere Vorstellung vom Tode*] et toute espèce de vie dans l’au-delà. Nous sommes devenus plus pauvres d’une chose intéressante [*Wir sind um Ein Interesse ärmer geworden*]: la vie “après la mort” ne nous regarde plus!—c’est là un indicible bienfait qui est encore trop récent pour être considéré comme tel dans le monde entier. (Nietzsche 1901, 83-84; 1988, 70-71)

“La vie ‘après la mort’ ne nous regarde plus !” dit Nietzsche—puis il conclut: “Et voici qu’Épicure triomphe de nouveau!”

C’est quoi, au juste, ce “triomphe”? En quoi nous rendrait-il “plus pauvres”? Trois choses. Souvenez-vous que Derrida clôt le séminaire “La vie la mort” sur la lecture d’un dernier fragment de Nietzsche qu’il tire de la traduction française de *La Volonté de puissance*, “n’ayant pas eu le temps de retrouver le texte original” (Derrida 2019, 363). “[N]’ayant pas eu le temps”: accident, hasard, question de temps, qui nous renvoie justement à la question du triomphe. Il s’agit du fragment 554, dans lequel Nietzsche écrit:

La douleur est le sentiment d'un obstacle; mais comme la puissance ne prend conscience d'elle-même que par obstacle, la douleur est *partie intégrante de toute activité* (toute activité est dirigée contre quelque chose dont il faut triompher). La volonté de puissance *aspire* donc à trouver des résistances, de la douleur. Il y a une volonté de souffrir au fond de toute vie organique. (Contre le "bonheur" pris pour "fin.") (Nietzsche 1948, 371).

Die Unlust ist ein Gefühl bei einer Hemmung: da aber die Macht ihrer nur bei Hemmungen bewußt werden kann, so ist die Unlust ein *notwendiges Ingrediens aller Tätigkeit* (alle Tätigkeit ist *gegen* etwas gerichtet, das überwunden werden soll). Der Wille zur Macht *strebt* also nach Widerständen, nach Unlust. Es giebt einen Willen zum Leiden im Grunde alles organischen Lebens. (Gegen "Glück" als "Ziel.") (Nietzsche 1980, 222)

Il faudrait avancer très lentement; il faudrait suivre, une fois encore, la logique des guillemets et des soulignements de Nietzsche. Se demander si la prise-de-conscience de la puissance, elle, ferait en quelque sorte le *triomphe* de la volonté de celle-ci ("Notice Hegel," dirait-on alors avec Jean-François Lyotard⁸). Il faut surtout ne pas confondre *l'aspiration* (*streben*) à (l'obstacle, la douleur, la conscience), ni avec la *finalité*, ni avec la *cause*. Car c'est ici-même, dans la modalité qu'indique *l'aspiration-à-trouver*, que la finalité (*telos*, entéléchie) se trouve définitivement écartée, ajournée, différée *et* de l'intention, *et* de la *cause*. Entre *l'aspiration-à-trouver*, la *finalité*, et la *cause*, se glisse le différend, le *minimum*, l'accident: toute la petite stochastique du possible, du "et si ceci n'arrivait pas, et si on ne touchait pas à la résistance ou à la douleur ou à l'obstacle?", de la contingence. Effet de dérive que renforce, que souligne, l'accident de la traduction: Derrida, n'ayant "accidentellement" pas eu le temps de trouver l'original allemand, se laisse porter par la traduction française qui, elle, fait glisser entre *l'aspiration* (*streben*) et son objet (la résistance ou la douleur) cette trouvaille qu'est *le trouver*, la figure même de la rencontre, du renversement, du détournement, du virage, de l'inattendu, voire du trope, de l'aléatoire.

Or si, d'un côté, le primat modal du nécessaire semble venir s'installer dans le séminaire "La vie la mort" grâce aux retours à un certain Nietzsche—retours qui ancrent les trois boucles de l'argument du séminaire—et si, en définitive, la mort, elle, n'est définitive que pour la vie, voici que, *en même temps*, nous avons aussi le sentiment de toucher à un obstacle inattendu, celui que suppose la co-apparence épicurienne de *l'aspiration-à-*

⁸ Voir *Le différend* (Lyotard 1983, 137-145).

trouver, c'est à dire de l'ouverture, comme en passant, à l'inattendu, à l'*arrivant*. Donc: (résultat: et voici la normativisation, l'institutionnalisation qui suit) eh bien, c'est une nouvelle économie qui s'annonce ici. Économie de ce primat modal de la nécessité-du-possible. Il faudra dès lors calculer, dans le triomphe de la mort définitive, ce que peut coûter la perte de ce qu'on avait mis en gage pour le futur: la perte de l'après-la-mort que serait la vie, une certaine vie, la-vie-après-la-mort. Du *white noise* matériel de l'histoire philosophique, donc, il arrive que nous tirions, comme *per accidens*, la nécessité de gérer la dépense du possible dans le monde qui nous regarde.

BIBLIOGRAPHIE

- Derrida, Jacques. 1986. *Parages*. Paris: Galilée.
- Derrida, Jacques. 1989. "Manger l'autre". Séminaire inédit. University of California, Irvine. Department of Special Collections: DERRIDA MS-C01 Box 20, Folder 1.
- Derrida, Jacques. 1998. *Psyché. Invention de l'Autre*. Nouvelle édition augmentée. Paris: Galilée.
- Derrida, Jacques. 2019. *La vie la mort. Séminaire (1975-1976)*. Édition établie par Pascale-Anne Brault et Peggy Kamuf. Paris: Seuil.
- Épicure. 2011. "Lettre à Ménécée." In *Lettres, maximes et autres textes*, édition et traduction par Pierre-Marie Morel. Paris: Flammarion.
- Lezra, Jacques. 2020. *República salvaje: De la naturaleza de las cosas*. Santiago: Ediciones Macul.
- Lucrèce. 1899. *De la nature des choses*. Traduction par André Lefèvre. Paris: Société d'Éditions Littéraires.
- Lucretius (Titus Lucretius Carus). 2019. *De Rerum Natura*. Édition par Marcus Deufert. Berlin et Boston: De Gruyter.
- Lyotard, Jean-François. 1983. *Le différend*. Paris: Éditions de Minuit.
- Nietzsche, Friedrich. 1901. *Aurore: Réflexions sur les préjugés moraux*. Traduction par Henri Albert. Paris: Mercure de France.
- Nietzsche, Friedrich. 1948. *La Volonté de puissance*. Traduction par Geneviève Bianquis. Paris: Gallimard.
- Nietzsche, Friedrich. 1980. *Der Wille zur Macht*. In *Sämtliche Werke*, vol. 11, édition par Giorgio Colli et Mazzino Montinari. Berlin: De Gruyter.
- Nietzsche, Friedrich. 1988. *Morgenröte*. In *Sämtliche Werke*, vol. 3, édition par Giorgio Colli et Mazzino Montinari. Munich: Deutscher Taschenbuch Verlag.
- Smith, Joseph et William Kerrigan, éd. 1984. *Taking Chances: Derrida, Psychoanalysis, and Literature*. Baltimore et Londres: The Johns Hopkins University Press.